LA PENSÉE ET LES HOMMES ASBL

Cahier d'Éducation permanente

Dossier n° 2024 - 017

Toiles@penser

Le nord n'a que faire du sud ou de l'est de Bruxelles

Selin Dalcinar

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Henri Charpentier, , Baudouin Decharneux,
Patricia Klein, Fernand Letist, Philippe Liévin,
Michèle Mignon, Claude Wachtelaer

Rubriques
Publications – Radio – TV
Colloques – Ateliers philosophiques

Secrétariat – Publications
Carmen Louis
02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be
02 650 35 90 – revues@lapenseeetleshommes.be

Médias
Fabienne Vermeylen
media@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'Éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

Le montant de l'abonnement pour trois dossiers annuels et un numéro *Varia* est fixé à

81 € pour la Belgique,
117 € pour l'Europe pour la version papier, et
38 € pour la version numérique sous forme de PDF ou ePub
(ou plus pour un abonnement de soutien).

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2024 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

n° 132-133 – *Mythologie, mémoire et narration. Le jeu des temporalités*
n° 134 – *1923-2023 L'exception turque vue de l'Europe*
n° 135 – *Francs-Parlers 2024*

Le nord n'a que faire du sud ou de l'est de Bruxelles

Selin Dalcinar
Doctorante à l'Université libre de Bruxelles, après avoir enseigné le cours de philosophie et citoyenneté dans le secondaire

Parmi ces adolescents de seize à dix-huit ans, pour la plupart enfants d'immigrés ou de réfugiés, j'ai laissé échapper une question presque anodine : savaient-ils seulement ce qu'était le parc du Cinquantenaire, ou l'avaient-ils déjà contemplé de leurs propres yeux ? Enfermés dans ce coin insulaire de Laeken, ces jeunes semblaient évoluer dans une réalité bien éloignée de celle évoquée par ce symbole historique de la capitale.

Le Cinquantenaire, commémoration d'un demi-siècle d'indépendance nationale, déploie son arche colossale, flanquée de pavillons imposants, et se dresse aux yeux des passants, telle une majestueuse relique – symbole de ce que la Belgique a pu ériger de plus noble. Quelques touristes et des couples fraîchement mariés viennent encore s'y faire photographier. Mais mes élèves, eux, jeunes âmes d'un Bruxelles nordique, ont répondu par un silence embarrassé, une forme d'indifférence tranquille, presque somnolente, au bord de l'oubli. Ils n'en ont jamais entendu parler. Le nord n'a que faire du sud, ou de l'est de Bruxelles.

Une exception notable surgit toutefois parmi eux : celle des jeunes réfugiés ukrainiens, dont les parents, en dépit de leur déracinement récent, semblent porteurs d'une sensibilité esthétique presque intacte. L'âme slave, comme l'ont souvent observé Gogol ou Berdiaev, conserve un lien avec la transcendance à travers le beau, une inclination vers les formes qui témoignent d'une histoire plus vaste, une sensibilité qui échappe à la froideur utilitariste de l'urbanisme moderne.

J'ai voulu approfondir la réflexion, en la ramenant aux monuments qui se dressent à quelques mètres de l'établissement. J'ai photographié ce qui résiste encore à la dévastation du temps, les monuments discrets qui jalonnent les ruelles alentour de l'école secondaire.

Le Monument au Travail de Constantin Meunier, avec sa massivité silencieuse et sa vue imposante sur le canal de Willebroek, semble ainsi un étranger, une silhouette oubliée dans son austérité de bronze, accompagnée d'un drapeau belge qui flotte, inutile, au-dessus des rues fréquentées presque exclusivement par des hommes, habitués des cafés de quartier.

Ce monument, c'est une présence, une trace, une déclaration muette d'une grandeur. Je me souviens d'y jouer moi-même, enfant, sans saisir le moindre sens de ce qu'il représentait, ignorante de l'histoire et des symboles qui m'entouraient. Moi aussi, j'ai été cette enfant de Laeken, coincée dans un nord que je connaissais à peine, finalement. Puis vint le moment où j'ai quitté Laeken pour être scolarisée à Forest ; soudain, le Monument au Travail surgissait dans mes cours d'histoire de l'art. Ce qui n'avait été qu'un fond de décor dans mon enfance prenait forme et sens dans un cadre académique. C'est là, à Forest, que j'ai entrevu pour la première fois la possibilité que ce monument possède une valeur, qu'elle soit esthétique ou symbolique, mais aussi que le quartier de mon enfance, bien plus modeste, recelait des fragments de cette même valeur. Peut-être que, sans le savoir, c'était là le début de ma propre ascension, une reconnaissance progressive que ce nord de Bruxelles, trop souvent relégué à l'ombre, portait lui aussi en lui des traces de dignité, de patrimoine.

Reprenons cette promenade photographique. Je m'aventure dans la rue Marie-Christine, l'artère centrale, une rue commerçante, où les traces d'un Bruxelles bourgeois côtoient désormais des boucheries *halal*, des épiceries de quartier, des pharmacies, des *snacks*... Les devantures, d'une laideur utilitaire, n'ont rien de commun avec les façades élégantes des bâtiments qui les surplombent, et semblent presque les insulter par leur banalité. Là, un torréfacteur subsiste, vestige obstiné d'une entreprise familiale, figé là depuis près de deux siècles, témoin muet d'un quartier transformé, remodelé, gommé de ses vestiges.

Plus loin, je croise les ruines d'anciens cinémas – le Rio, le Vendôme, le Christine –, jadis lieux de flânerie et de distractions pour la petite bourgeoisie de Bruxelles, aujourd'hui réduits à des carcasses vides, des squelettes d'une culture depuis longtemps évanouie. Je passe, je les observe, presque surprise par leur présence spectrale, des signes d'une histoire que moi-même, pendant des années, j'ai négligée. Vestiges anonymes, ignorés par la ville, et que, peut-être, je commence enfin à connaître.

Je prends la rue parallèle, la rue Stéphanie, ensuite le chemin de fer, vue plutôt grisâtre, je m'arrête plus loin, au cimetière de Laeken, je flâne parmi les sépultures. Je vais voir les tombes d'Iwan Gilkin, de Michel de

Ghelderode. Au détour d'une allée, je tombe sur la stèle d'un jeune homme, ottoman semble-t-il, mort à Bruxelles dans les années 1920-1930, mais né à Rodosto, en Turquie actuelle, Tekirdağ. Une vie en transit. Une empreinte d'histoire. Pourquoi cet Ottoman a-t-il échoué ici, mort à seize ans, enterré au cimetière de Laeken ?

Autour de moi, je remarque quelques feuilles blanches sur des tombes abandonnées, froides et désolées, témoignant de la fin prochaine de ces lieux de mémoire : plus personne pour payer la concession, plus de descendants pour entretenir les pierres grises.

Une sorte de Père-Lachaise bruxellois, moins couru, moins célèbre. Sous les pierres et les tombes oubliées, des cryptes s'enfoncent dans le sol ; on trouve d'immenses souterrains, vastes cachettes qui semblent avoir été conçues pour répondre à la saturation du monde des vivants. Certains curieux y passent encore, parfois par hasard, mais souvent à la recherche d'une curiosité locale, d'un lieu où rôde une forme de mystère. L'un des mausolées les plus impressionnants est celui d'une femme dont le nom s'échappe toujours aux mémoires, mais dont le tombeau émet une fascination brute : à travers un orifice minutieusement sculpté dans la pierre, un cœur se dessine en ombre lors du solstice d'été. Un ultime geste de tendresse chaude offerte par son époux, perdu dans cet amas de pierres glacées.

En quittant le cimetière, mon regard s'arrête sur Notre-Dame de Laeken, cette église gothique imposante, aux croix qui semblent s'enfoncer dans la pierre. On raconte qu'aux premières tentatives de construction, chaque matin, les fondations apparaissaient mystérieusement démolies. Le quatrième jour, les ouvriers, bien décidés à percer ce mystère, se cachèrent. Ils virent alors apparaître trois silhouettes : la Vierge Marie, sainte Barbe et sainte Catherine. Figures venues rappeler des proportions sacrées – tout ici exhale une noblesse antique, une sainteté suspendue dans le silence du passé.

Les grandes marches, la hauteur presque menaçante et les vitraux donnent à cet endroit une solennité décalée. Ce bout de Laeken ne ressemble en rien au quartier alentour, bruyant et agité. Ici, un calme absolu règne. La brasserie royale, face à l'Église, immobile et silencieuse, arbore toujours le portrait de Léopold II, figé dans une expression d'indifférence froide.

Plus loin, on trouve le château de Schoonenberg, plus tard renommé château de Beaumont, à peine visible au coin d'une route où les voitures fusent sans prêter attention à ce domaine. Construit en 1781 pour accueillir les derniers gouverneurs des Pays-Bas autrichiens, Marie-Christine d'Autriche et Albert de Saxe-Teschen, le château passa ensuite

aux mains de Napoléon Ier, puis de Guillaume d'Orange, qui l'agrandit. Léopold Ier, le premier roi des Belges, en fit ensuite sa résidence privée. Le Nord en a vu, des puissants, des ambitieux et ambitions effacées, des présences illustres – réduites pourtant à l'oubli. Aujourd'hui connu sous le nom de château de Laeken, il demeure la demeure royale, un palais presque invisible dans l'inconscient des passants, sauf en été, quand ses serres et jardins s'ouvrent aux visiteurs. Là, dans le Nord, le roi et sa famille endossent, malgré tout, cette identité de « Laekenois ».

Cette promenade n'aura exigé qu'une heure généreuse. Je rassemble mes photographies, en extrais un questionnaire : « Entoure si ce lieu t'est familier ». Certains de mes élèves ont vaguement conscience de Notre-Dame de Laeken, de la résidence royale. Mais le monument au Travail, le vieux cimetière, les cinémas des alentours ? Ceux-là, ils les ont traversés en somnambules, sans jamais les percevoir vraiment. Je leur impose un devoir : retrouver ces lieux. Qu'ils sachent que ces fragments d'histoire, ces morceaux de Laeken presque éteints, rappellent silencieusement que chaque pierre, chaque monument ignoré, détient le tendre souvenir d'une époque.

Nos Toiles@penser 2023

disponibles sur demande et sur notre site
https://www.lapenseeetleshommes.be

Identité

L'identité et l'écologie, Léo Goyens
Identité fantasmée, Baudouin Decharneux
La complexité de l'identité, Baudouin Decharneux
La guerre juste ou injuste, Fabienne Vermeylen
À la recherche d'une identité perdue : une identité retrouvée, Marcel Bolle De Bal
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 1, Michèle Syriex
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 2, Philippe Eloy
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 3, Claudine Cornet
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 4, Fabienne Vermeylen
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 5, Carmen Louis
Transformer les identités brouillées en identité partagée : le pari du dialogue interconvictionnel, J.-L. Cornez, S. Chonavey, T. Letovaltseva, R. Tyszblat, D. Leblond, S. Andouh
Au jardin des réminiscences, Marie-Laurette Fantinel

Qualité de la vie – Bien être

Le suicide assisté, enjeu bioéthique, Marcel Bolle De Bal
Libérations, Marcel Voisin
Cheveux, poils et voiles : interactions en surfaces et profondeurs, Dominique Van Neste

Monde associatif

Bruxelles Laïque, Fabienne Vermeylen
Les nouvelles formes de pauvreté, Fabienne Vermeylen

Enseignement

ÉVRAS à l'école, maladresses et remous, Claude Wachtelaer
Évaluation des enseignants, faut-il ouvrir la boîte de Pandore ?, Claude Wachtelaer
Adieu monsieur l'instituteur, retournez donc à l'école, Claude Wachtelaer

Wokisme

Du devoir de mémoire à la damnatio memoriae, le cas Roger Nols, Claude Wachtelaer

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à l'adresse **www.lapenseeetleshommes.be**, dans le Catalogue des *Toiles@penser* ou classées par année dans notre Catalogue par année.

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications, de nos émissions radiophoniques et de nos activités ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 0032 (0)2 640 15 20 – 0032 (0)2 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.Be
revues@lapenseeetleshommes.be
media@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Fédération Wallonie-Bruxelles